



1 • Au moment même où l'humanité fut prête à coloniser l'univers, un énorme astéroïde se dirigea vers la Terre et la menaça tout entière.

On changea à la hâte la liste des futurs colons devant embarquer dans l'immense vaisseau cargo qui s'apprêtait à partir.

Les laissés-pour-compte et les repris de justice dont on avait voulu se débarrasser durent céder leur place aux plus aisés et aux plus influents.

Du moins ceux qui préféraient la vie, même rude, au luxe; les autres mirent fin à leurs jours dans des orgies excentriques, luxuriantes et raffinées.

C'est après le décollage que l'on apprit que l'immense météore n'était qu'une maquette en carton-pâte confectionnée par des activistes.

Et que le nom de code de leur intervention était «opération bon débarras».

2 • Les caméras surveillaient chaque recoin de la ville, des ruelles sombres jusqu'aux grands boulevards. Mais qui surveillait les caméras ?

Les opérateurs de vidéosurveillance ne pouvant plus assurer le suivi en direct de ces milliers d'écrans, on installa des caméras à leur place. Et pour éviter que ces dernières ne tirent au flanc, on installa d'autres caméras pour les surveiller.

Aucun repos ne leur était accordé. Il fallait filmer 24 heures sur 24. 7 jours sur 7. De nouvelles caméras toujours plus performantes venaient remplacer les anciennes, à peine installées.

L'obsolescence était programmée, la révolte prévisible.

On dit que c'est une caméra de smartphone qui mit le feu aux poudres. Il y eut l'espoir, un temps, mais la répression qui suivit fut terrible. Lentilles et objectifs jonchèrent le sol, des ruelles sombres aux grands boulevards. Les rescapées du massacre durent s'échapper loin des villes.

Elles ne filment aujourd'hui plus que la neige, le vent dans les branches et les couchers de soleil.

3 • Après des mois de tâtonnement, le hacker Modeste était parvenu à faire tourner le jeu *Fifa 21* sur une caisse automatique de supermarché.

Il lui suffit en revanche d'une seule semaine pour propager le hack sur les machines du monde entier.

Les jeunes s'agglutinèrent alors autour des caisses pour y disputer une Coupe du monde improvisée, sous l'œil bienveillant des vigiles reconvertis dans l'arbitrage.

On tenta bien d'envoyer les CRS pour les déloger, mais leur équipe se fit éliminer en 32^e de finale.

Les grandes surfaces ainsi réquisitionnées, les petits commerces prospérèrent et le chômage dégringola, mais ce n'était que le début :

Modeste venait de réussir à faire tourner *Fortnite* sur les bornes de télépéage.

4 • Les néo-ruraux avaient tout envahi, avec leurs « circuits courts », leurs vélos, leur wifi. Alors avec rancœur, mais non sans ironie, les paléo-ruraux prirent d'assaut Paris.

Ils fermèrent le Louvre pour ouvrir une ferme, et sous la pyramide, ils plantèrent des radis. L'illustre Champ-de-Mars devint un champ de blé, pour que le Moulin Rouge reprenne du service.

Les lapins furent lâchés dans le Quartier latin, les vaches envoyées paître à Saint-Germain-des-Prés. Quant aux autres bestiaux, gros porcs et vieilles biques, on leur fit de la place au fond de l'Élysée.

Les tunnels du métro se firent champignonnières, morilles à Bastille, chanterelles à Courcelles. Et comme on ne savait que faire des saucissons, on les mit à sécher contre la tour Eiffel.

La ville présentait quelques nouveaux défis, comme la contiguïté des crèches et des cultures. Alors pour la santé des jeunes néo-urbains, on bannit pesticides, nitrates, hydrocarbures.

Le projet parisien fit vite des émules, à Marseille,
Besançon, Bordeaux, Toulouse ou Lille.
Et les néo-ruraux revinrent tous les dimanches
pour pouvoir respirer le bon air de la ville.



5 • Pour améliorer l'entente entre les peuples, il fut décidé d'adopter une nouvelle langue universelle.

L'espéranto n'ayant pas marché, on opta d'abord pour une langue des signes. C'est ainsi que naquit l'optimisto, ou doigts-en-V, bras tendu, pouce-en-l'air.

Ces trois signes parvenant à offenser la quasi-totalité de l'humanité, il fallut trouver une autre approche.

On se tourna alors vers un mode d'expression encore vierge de sémantique: les caresses.

À l'heure actuelle, il existe encore une poignée de mots qui ne peuvent être traduits en langue des caresses.

Mais ils sont très malpolis.

6 • À force de montages financiers, la FIFA tomba aux mains d'un milliardaire excentrique qui détestait le ballon rond.

Il imposa à toutes les fédérations un nouveau ballon, cubique et composé aux trois quarts de plomb.

Dans les cours d'école, les petits garçons, et quelques filles, s'agglutinèrent dès lors autour de ces balles, monolithes indélogeables, et se firent des passes imaginaires.

Le reste des filles, et quelques garçons, investirent bien vite l'espace libéré par la réduction drastique du terrain de foot.

Il fallut, pour faire vivre ces nouvelles aires, inventer de nouveaux jeux. L'un d'eux, la reconquête du pouvoir et l'éradication de la misogynie, fut très en vogue dans ces années-là.

En une génération à peine, le patriarcat disparut.

7 • Pour le #SelflessSelfieChallenge, la célèbre Kimmy Makeup fit don d'un mois de ses revenus à un mendiant, filma sa réaction et mit au défi ses followers de faire de même.

Le hashtag prit comme une traînée de poudre, et tous les influenceurs relevèrent à leur tour le challenge, ainsi qu'un million d'anonymes sous influence.

La tendance se répandit tant que les conséquences en furent mineures: après avoir donné sa paie, il suffisait de s'asseoir par terre et de tendre la main pour en recevoir une nouvelle.

Bien sûr, des gens moins bien intentionnés, flairant le bon filon, tendirent la main à tous les coins de rue, accumulant un pécule avec la hâte de ceux qui pensent que les temps changeront bientôt.

En vain: la mode évolua, et l'on finit par donner, à qui voulait bien les prendre, des biens de toutes sortes – fruits, téléphone, vêtements, clefs.

La propriété avait disparu et l'argent n'avait plus aucune valeur d'échange.

8 • Sonnent les cloches du progrès, les trompettes de la science, une nouvelle unité venait de faire son entrée dans le Système International: la moule.

Fruit de calculs complexes et d'observations quantiques, la moule permettait de mesurer la chance des individus. La chance du péquin moyen s'élèverait ainsi à quelques décimoules, celle d'un gagnant du loto se compterait en kilomoules.

Ce nouvel outil en main, on put faire deux observations. La première: que chance et fortune étaient intimement corrélées. Ce qui, du reste, ne surprit ni les sociologues, ni les latinistes. La chance, ainsi donc, ne souriait pas aux audacieux, mais aux riches, aux beaux, aux puissants et aux bien-portants.

La deuxième observation était plus troublante: la chance, semblait-il, ne fluctuait pas au cours du temps. Briser un miroir, se crotter le pied gauche ou avoir un conjoint volage n'avait aucune influence sur notre quantité de moule. Cela ne pouvait malheureusement signifier qu'une chose: l'Univers était déterministe.

La révélation prit le monde de court, et l'humain fit alors ce qu'il savait faire de mieux: défier le sort. Les riches abandonnèrent leurs richesses, les beaux embrassèrent les laids, les puissants partagèrent leur pouvoir et les valides laissèrent leur place dans le métro.

Du haut de son plan métaphysique, nimbé de mystère, le Destin les observait en riant: c'est ce qu'il avait prévu depuis le début.



l'an
2 main

Lucie Demons

9 • Se coordonnant sur un groupe privé dont personne n'avait soupçonné l'existence, tous les commerciaux du *Monde* démissionnèrent de leurs fonctions le même jour.

Puis, chacun dans sa spécialité – de la vente par téléphone au porte-à-porte –, ils se mirent à promouvoir les mérites de l'oisiveté.

La force de persuasion de tant de spécialistes convainquit la quasi-totalité de l'humanité de travailler le moins possible.

Ce que l'on appelait alors les pleins-temps devint des doubles temps, puis des triples temps, et enfin, ne furent plus que de l'histoire ancienne.

On dut alors imposer cinq heures de travail hebdomadaires obligatoires pour se prémunir des famines.

Après quoi, la société trouva un équilibre paresseux mais agréable, dont personne ne prit la peine de se plaindre.

10 • De la santé aux retraites, de l'eau courante à internet, il ne restait rien que les chefs d'État n'aient privatisé.

Il était temps de leur rendre la monnaie de leur pièce.

On commença par nationaliser les villas des chefs d'État, leurs voitures, leurs costumes.

Puis on nationalisa leurs salaires, leurs discours, leurs ambitions.

Coup de grâce enfin, on nationalisa les chefs d'État.

Et c'est ainsi que par mégarde, on inventa la démocratie.

11 • Une coquille dans une circulaire exigea la réduction des coûts de la mesquinerie du Jardin des Plantes.

La directrice, peu habituée à remettre en cause les ordres de sa hiérarchie, eut le raisonnement suivant: comme il est extrêmement difficile d'évaluer le coût de la mesquinerie d'un établissement public, le plus efficace pour le diminuer avec certitude reste l'interdiction pure et simple.

On modifia le règlement intérieur, on fit de grandes campagnes d'affichage, on doubla le nombre de gardiens puis le prix des amendes. Cela augmenta fortement le budget du jardin et de sa ménagerie, mais enfin, on réussit à éradiquer toute trace de mesquinerie.

Les parents, vexés de ne plus pouvoir – par exemple – feindre un désintérêt pour éviter d'avoir à payer le prix d'entrée de la galerie de paléontologie, jurèrent d'abord qu'ils ne mettraient plus jamais les pieds au Jardin.

Mais ils y revinrent, seuls, pour profiter de ce havre de franchise et de simplicité. Et bientôt, on y vint du monde entier. Puis le monde entier s'interdit toute mesquinerie.

12 • « Yeah Science, Bitch! »

Tel fut le contenu du tout premier tatouage ADN, inscrit à tout jamais dans le génome de Xæa-xii Musk.

Les progrès en termes d'encodage d'ADN couplés à la technologie CRISPR/Cas9 permirent la démocratisation et le développement rapide de cette nouvelle tendance : pourquoi se contenter d'une phrase quand on peut se faire tatouer un poème, une chanson, voire un livre tout entier ?

Il devint de bon ton de se faire tatouer son « classique » préféré (qu'on l'ait lu ou non) : *Crime et Châtiment*, *Orgueil et Préjugés*, *Cent ans de solitude*, *À la recherche du temps perdu*, *Moby Dick*, ou encore l'intégrale de *Lucky Luke* furent particulièrement prisés.

D'année en année, la pratique se banalisa, et seuls les plus réactionnaires résistèrent à la pression sociale, voyant dans ces tatouages ADN le signe de la fin de la civilisation.

C'était bien la fin de la civilisation. Mais moins en raison des tatouages ADN que de... tout le reste. Après quelques siècles de chaos, l'humanité revint à un état quasi sauvage, oubliant tout de sa gloire passée.

Mais ses plus grands accomplissements continuèrent à vivre en elle, se croisant, s'altérant, se mélangeant au gré des échanges génétiques, donnant naissance à des chefs-d'œuvre inédits; *Orgueil et Châtiment*, *Cent ans de temps perdu*, ou encore *Lucky Dick*.



13 • Le mensonge avait tant usé le langage, que le peuple élit une candidate qui avait fait campagne sans prononcer un seul mot.

Lors de sa première allocution, elle remercia ses électeurs d'un simple geste de la main. À l'Assemblée, à l'Élysée, à Bercy, personne n'osa prendre la parole avant elle. Le silence régna sans partage.

Elle fut réélue, de nombreuses fois, malgré l'absence notable de nouvelles lois dans le pays et quelques complications diplomatiques.

Las de perdre, les beaux parleurs se désintéressèrent de la politique, et le Parlement ne fut plus composé que de rêveurs et de songeuses, amatrices de calme et de tranquillité.

Quand le dernier lobbyiste – un vieil homme nostalgique et perdu – cessa de hanter les couloirs du pouvoir, on entendit pour la première fois la voix de la Présidente :

« Bien, commençons », dit-elle.

14 · Nostalgiques et Visionnaires se disputaient souvent, si souvent qu'honnêtement c'en était agaçant.

Mais un projet commun unissait les deux camps, un rêve partagé : voyager dans le temps.

Pour mettre au point ce plan de science-fiction, on leur souffla l'idée d'une collaboration.

Alors, comme une seule femme, ils se mirent au travail et battirent la machine à quitter le bercail.

Chacun d'eux put partir dans sa direction, les pressés en aval, les lugubres en amont.

Et nous restés derrière, leur souhaitant un bon vent, on a pu commencer à changer le présent.

15 · Afin de simplifier les démarches administratives, il fut décidé que la nationalité s'obtiendrait par cooptation.

La nation fut ainsi libérée du territoire et chacun s'en accommoda. Capitalistes et droits-de-l'homnistes y trouvèrent leur compte, racistes et néofascistes imaginèrent d'autres biais pour exprimer leur haine.

La cooptation permettait d'opérer une sélection minutieuse de ses concitoyens, mais devait être définitive. Aussi, on ne la proposait généralement qu'à des individus majeurs (voire franchement vieux), craignant l'instabilité notoire des adolescents.

La plupart des enfants et des jeunes adultes grandissaient apatrides.

Les parents du monde entier, gardant malgré tout un certain sens de la famille, instaurèrent un droit international très riche et protecteur à destination des individus sans nation.

Puis tout le monde voulut être apatride.

16 • *Startuper* mille fois milliardaire, Jeff ne manquait ni d'ambition, ni de culot. La seule chose dont il pouvait manquer, c'était de temps. Mais il était bien décidé à y remédier.

C'est ainsi qu'il paya des gens pour faire sa cuisine, son ménage, ses factures. Puis d'autres pour gérer ses sociétés, se rendre à ses rendez-vous, répondre à son téléphone.

Il en paya pour boire ses whiskys, lire ses livres, fréquenter ses amis. D'autres encore pour coucher avec ses maîtresses, faire ses enfants, puis les élever.

Jeff délégua tant et si bien sa vie que le monde entier se trouva embauché à son service.

Hélas, son temps n'en fut pas moins compté, et quand Jeff mourut, ses innombrables et contestables enfants rendirent tout partage d'héritage rigoureusement impossible.

Alors, d'un commun accord, on fit comme si de rien n'était. Et Jeff n'ayant plus besoin de rien, il paya le monde à rien faire.

17 · Malgré l'intervention des meilleurs agents des services secrets britanniques, le professeur Modeste réussit à répandre son gaz anti-cons dans l'atmosphère.

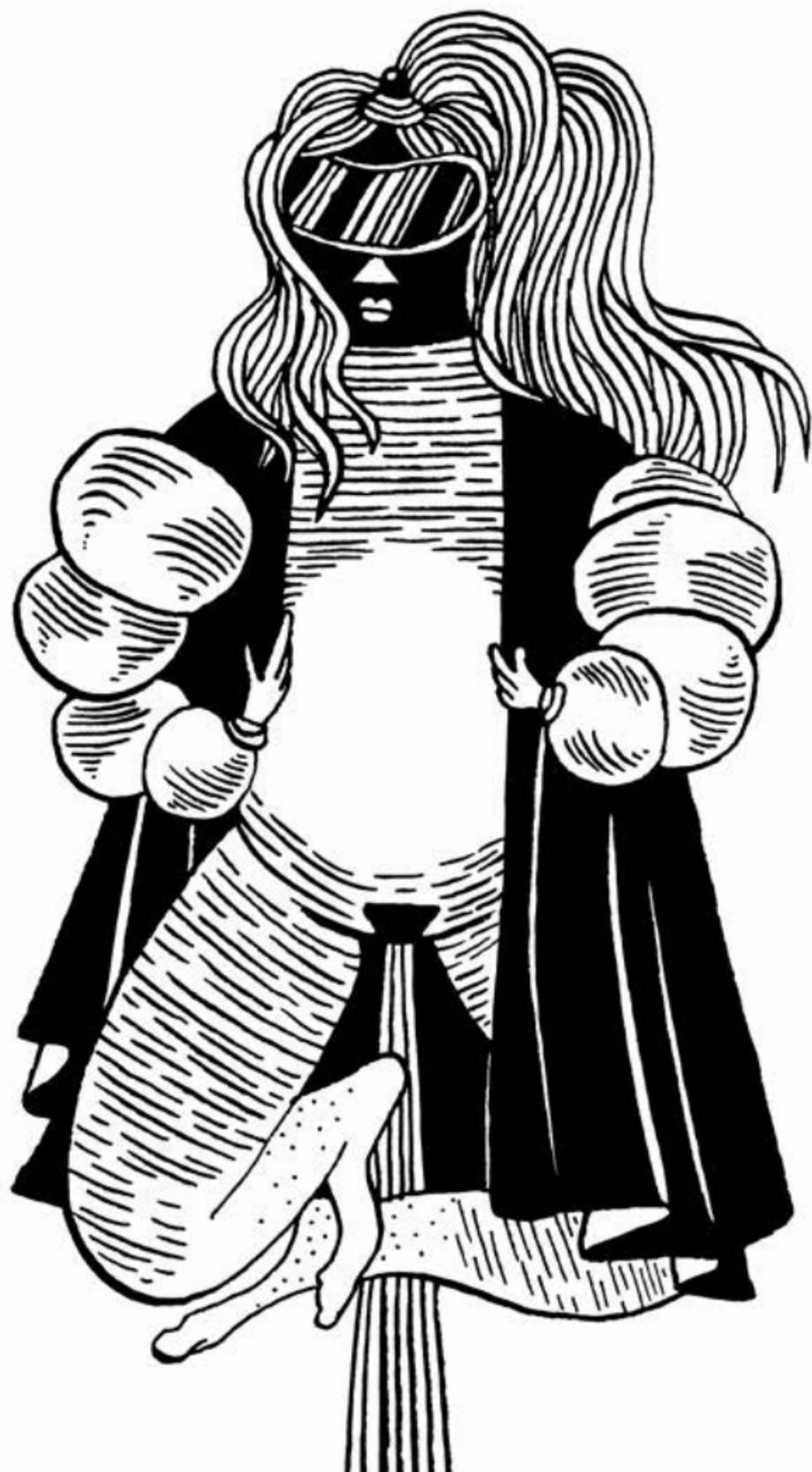
Et tout le monde retint son souffle.

Pourtant, le gaz fit peu de victimes – à supposer qu'il soit bien à l'origine des quelques décès survenus avant sa dissipation – et chacun se réjouit de ne pas être con.

Puis tous réalisèrent, avec la même surprise, mais teintée de déception, qu'aucun voisin ne l'était.

On s'interrogea longuement sur cet état de fait. Les analystes affirmèrent que nul n'est méchant volontairement. On redécouvrit Socrate sur les plateaux de télévision.

Seuls les politiciens échouèrent à s'adapter. Ne sachant plus comment aborder leurs électeurs, ils erraient dans les rues en bredouillant des discours abscons.



18 • Brillant partisan du camp réactionnaire, l'intellectuel Modeste écrit une terrible dystopie pour prévenir des dangers d'une révolution.

Il y décrit méticuleusement toutes les atrocités, la sauvagerie, l'inhumanité et le mauvais goût d'un futur fictif dans lequel le pouvoir aurait changé de main.

Ce livre fit une forte impression, notamment chez les révolutionnaires. Ils y découvraient, rédigés dans un style incomparable, leurs rêves, leurs espoirs et même les idées qu'ils n'avaient jamais osé avoir.

Ils le copièrent, l'échangèrent en sous-main, en firent des affiches, des tracts, des films, des messages subliminaux, des mots de passe, des programmes.

Quand enfin la révolution éclata, les lois nouvelles que l'on vota – hors quelques menus aménagements juridiques – n'en furent que des citations.

Des décennies plus tard, au seuil de la mort, l'intellectuel Modeste admit du bout des lèvres que cette société qu'il avait imaginée n'était « finalement pas si mal ».

19 • Les tribunaux étaient bondés, les juges débordés, le système judiciaire, complètement dépassé, ne pouvait plus suivre le rythme des procès.

Alors on revint aux fondamentaux: Pierre, Feuille, Ciseaux.

La Cour de cassation dut abolir le recours au Puits suite à une série d'abus, mais aveuglement, si ce n'est doctement, justice était enfin rendue.

Jusqu'à ce que des statisticiens ne dressent des tableaux et révèlent que la Feuille avait le meilleur ratio.

Les avocats avisèrent par conséquent de ne plus jouer que Papier, et les conflits du monde entier se soldèrent par la plus stricte égalité.

Cette drôle d'époque procédurière est aujourd'hui oubliée, mais par tradition ou bien par habitude, il arrive encore de jouer Feuille quand on veut se saluer.

20 • Une *startup* révolutionnaire proposa aux foyers modestes des micro-optimisations fiscales contre des micro-paiements.

Ainsi, chacun pouvait obtenir les meilleures aides auxquelles il avait droit. Sans problème administratif ni calcul complexe, les litiges étant défendus par les redoutables avocats de la *startup*.

Le service devint bien vite international, la *startup* une multinationale.

Comme il est toujours révoltant de voir les pauvres s'enrichir, les riches s'indignèrent. Ils imaginèrent des lois retorses, des traités intercontinentaux et un délit d'aide au calcul social.

Mais l'entreprise était rompue au jeu de l'évasion fiscale. Il fallut interdire, surveiller et pénaliser les sociétés *offshores*, les comptes cachés et les domiciliations frauduleuses.

Et tant pis pour le capitalisme.

21 • Chaque accouchement est un événement, mais aucun ne fut autant médiatisé que celui de Pan Jie. Les tests ADN permirent de confirmer ce que beaucoup redoutaient : durant ses dix-huit mois d'isolement en orbite, l'astronaute Pan Jie avait percé le secret de la parthénogenèse.

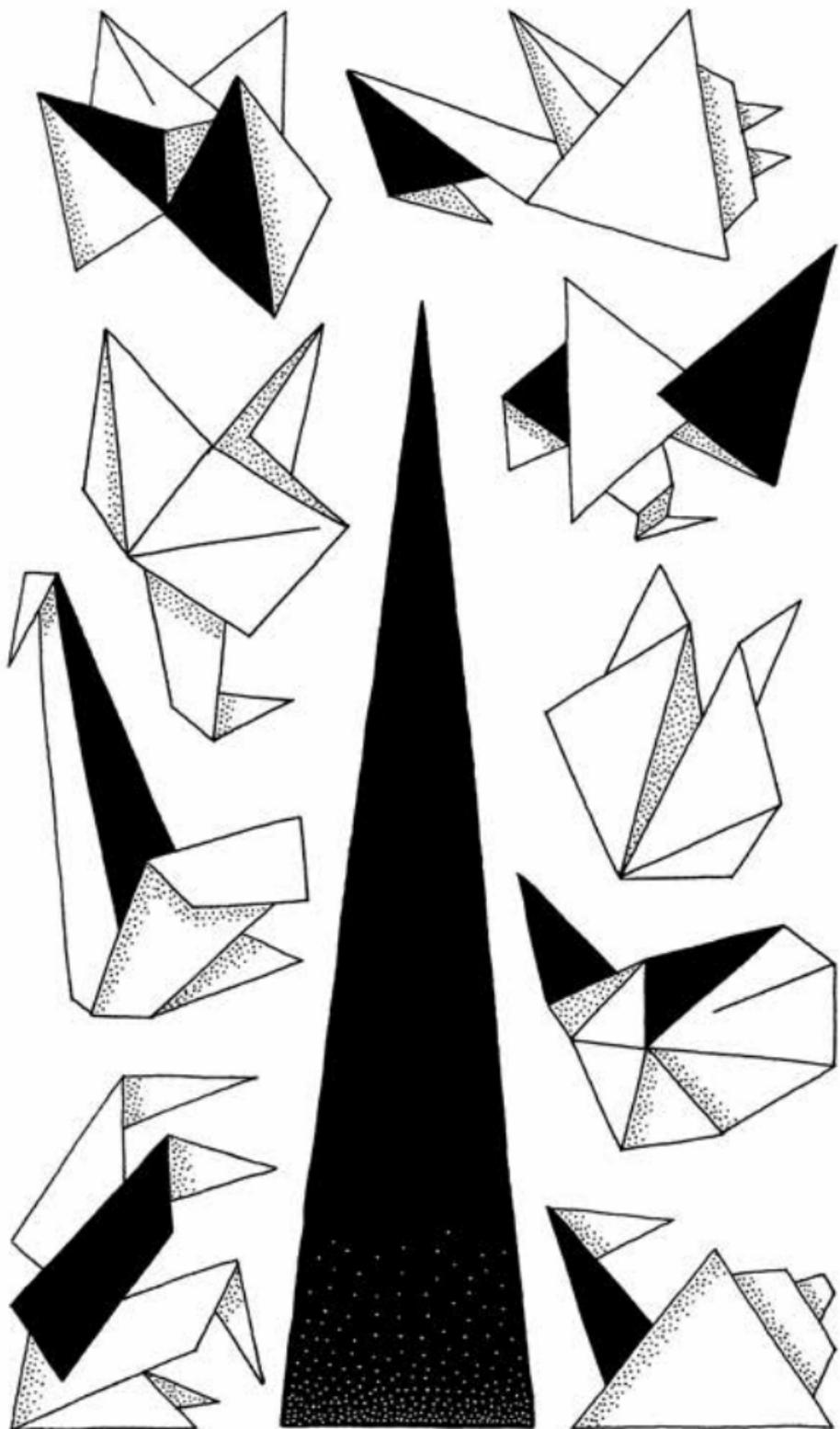
L'enfant, copie génétique parfaite de sa mère, fut surnommée Pan Jie 2 par la presse. Elle fit l'objet de quelques cultes marginaux, mais passionnait globalement moins les foules que l'incroyable exploit de sa mère.

Les femmes se déplaçaient du monde entier pour assister aux conférences de Pan Jie. Les plus riches sacrifiaient tout ce qu'elles possédaient pour une place en station orbitale. Toutes espéraient, à leur tour, développer leur potentiel auto-reproducteur.

Les hommes prenaient la nouvelle avec moins d'enthousiasme, invoquant la science, les traditions et toutes les religions du monde pour décourager les femmes d'une telle entreprise.

La tribune « Lettre aux femmes » recueillit les signatures de 10 000 artistes, penseurs et personnalités médiatiques. Elle expliquait en substance comment les femmes ne pouvaient se passer des hommes et comment la reproduction asexuée conduirait l'humanité à sa perte.

Avec le recul, ça faisait bien rigoler Pan Jie 312.



22 • Le pourcent le plus aisé de la population mondiale était devenu tellement riche que la communauté internationale se résolut à lui confisquer les trois quarts de ses biens sans l'en avertir.

Les banques, complices, continuaient à fournir des relevés de compte aux nombres croissants ; et le pourcent le plus aisé continuait de croire à son enrichissement.

En réalité, ces capitaux étaient reversés à différentes associations humanitaires qui dépensaient sans compter pour résoudre les grands problèmes du monde.

De fait, tous ceux qui purent être réglés avec de l'argent le furent.

On finança ensuite les artistes — les imposteurs comme les sincères — ce qui leur permit de réaliser tout ce qu'ils étaient capables d'imaginer.

Et avec les billets restants, on fit des origamis.

23 · Les mathématiciens avaient beau retourner le problème dans tous les sens, $1+1$ n'aboutissait plus à aucun résultat. Le chiffre 2 tout entier semblait avoir disparu. Pas irrationnel, pas imaginaire, pas abstrait: inexistant.

On craint d'abord une transition difficile, mais à tort. Deux, découvrit-on, n'apportait que des problèmes; son absence un nombre incalculable de solutions.

Vendues à l'unité, les chaussettes n'étaient plus dépareillées. Avec une troisième roue, les vélos étaient plus équilibrés. Finis les flirts gênants dans les Karaokés. Chameaux et dromadaires enfin réconciliés.

Après plus d'un siècle d'absence, le monocle revint à la mode, porté avec ensemble tricorne-monokini. Ce look bouscula quelques normes mais on les bazonna avec la symétrie.

Le couple, quant à lui, fut remplacé par cent nouveaux arrangements: troupe, octouple, co-célibat, ou encore ménage à pi.

Mais la perversion humaine ne connaît pas de limites et en dépit de toutes les lois algébriques, d'impudents monogames s'aimaient en secret.

24 · C'est sur un pic de montagne en pleine tempête de neige, fiévreuse et isolée du monde, que l'alpiniste Modeste comprit le langage des plantes. Mais il fallut encore vingt ans pour que son livre Significations du bruissement des feuilles soit pris au sérieux.

Alors, on organisa une grande rencontre, on retourna sur la montagne, avec des équipes de tournage et quelques VIP emmitoufflés dans des combinaisons de grands créateurs.

L'alpiniste Modeste fut chargée de nouer le contact, comme elle l'avait fait par le passé. «L'humanité vous salue», fut la phrase qu'un groupe d'expert lui demanda de communiquer.

Les plantes répondirent au rythme des plantes, et deux jours glaciaux passèrent avant qu'on puisse saisir le sens de leur réponse :

«Bande de cons»

Et pour la première fois de son histoire, l'humanité tout entière eut honte d'elle-même.

25 • Comme les dirigeants n'écoutaient plus la population, la population décida de ne plus écouter ses dirigeants.

On vit d'abord les sites d'information perdre la quasi-totalité de leur audience et ne plus diffuser que des bulletins météo pour tenter de se sauver du naufrage.

Puis les juges ignorèrent les nouvelles publications du *Journal Officiel*, rendant leurs verdicts sur la base des anciennes lois et des jurisprudences.

Du fait de l'indifférence générale, les forces de l'ordre ne trouvaient plus d'opposants à surveiller ou à opprimer, et de nombreux policiers se reconvertirent dans le secteur social.

Les mœurs, elles, évoluaient à leur rythme habituel, trop lentement pour certaines, trop prestement pour d'autres. Les dirigeants ne manquaient à personne.

Mais on raconte que dans de vastes bureaux à l'abri du monde, des fous avides de pouvoir continuaient à légiférer et à passer des appels sur des lignes prioritaires en se prenant pour de grands hommes.

26 · On dut à nouveau s'enfermer dans nos appartements, mais on en avait désormais l'habitude.

La routine fut de courte durée: un groupe de hackers pirata les données des télécoms et de la Société pour l'attribution des noms de domaine et des numéros sur Internet (ICANN).

Les numéros, les adresses mails et les profils de nos amis pointaient vers de parfaits inconnus!

Après une période d'intense détresse, la résilience nous vint, comme à chaque fois.

On se mit à parler aux seuls humains vers lesquels on pouvait se tourner. On dut apprendre autant de nouvelles langues que de nouvelles manières d'être. On se fâcha, souvent, on se réconcilia autant de fois. On finit par trouver des terrains d'entente.

Après le déconfinement, le monde avait bien trop changé pour qu'on puisse le décrire aux gens d'avant.

L'An 2



27 • Prouvez que vous n'êtes pas un robot:
Sélectionnez toutes les cases montrant des
feux de circulation.

Prouvez que vous n'êtes pas un robot:
Saisissez quelques vers de Stéphane Mallarmé.

Prouvez que vous n'êtes pas un robot:
Buvez un litre et demi d'eau par jour.

Prouvez que vous n'êtes pas un robot:
Pensez à appeler votre mère de temps en temps.

Prouvez que vous n'êtes pas un robot:
Imaginez un monde meilleur.

Prouvez que vous n'êtes pas un robot:
Façonnez-le.

28 • « Muahahaha! Koalaman est mort! Übergirl est immobilisée! Plus rien ne pourra m'empêcher d'activer mon redoutable brouilleur de goûts »!

Sous le regard impuissant d'Übergirl, D^r Satanus actionna le levier et les goûts des humains de la Terre entière se trouvèrent mélangés. Les mangues juteuses, dont tant se délectaient? Insignifiantes. Les décriés brocolis? Soudain appréciés en gratin.

Mais le brouilleur n'avait pas affecté que les papilles, c'étaient tous les goûts possibles qui avaient été chamboulés: musicaux, vestimentaires, sexuels, politiques...

On dut réapprendre à se connaître, tout réessayer comme si c'était la première fois. Trouver de nouvelles recettes, de nouveaux hobbies, de nouveaux amants... Devenir de toutes autres personnes.

Übergirl parvint finalement à stopper D^r Satanus, lequel fit quelques mois de prison avant que son nouveau goût pour le jardinage ne lui permît d'être libéré pour bonne conduite. Mais on garda sa machine.

29 • Elle est depuis activée tous les 5 ans.
Après la fête des mères, pères, grands-mères
et grands-pères, ce fut au tour des sœurs
d'être un jour célébrées.

Puis suivirent les frères, les cousines, les cousins,
les marraines, les parrains, les conjointes,
les conjoints.

Les gendres et les brus entrèrent dans la ronde,
emmenant avec eux belles-mères et beaux-
pères, demi-sœurs, quart-de-frères, huitième-
de-non-binaires.

La fête des ex connut moins de succès, tout
comme celles des amants et des enfants cachés.

Mais la plus belle famille c'est celle qu'on
a choisie, alors on inventa la fête des amis.
Du boulot, du tennis, de la fac, du lycée...
Ne resta plus qu'un jour sur le calendrier.

Le 31 décembre fut nommé Fête de Soi et on
l'employa à cuver sa gueule de bois.

30 • La modeste, «pilule miracle du professeur Modeste», tripla l'espérance de vie des humains.

Ce vieillissement inédit de la population révéla que le franc-parler des nonagénaires n'était en rien dû à l'approche de la mort, mais résultait d'une réorganisation particulière du tissu neuronal se produisant chez tous les êtres humains entre soixante-dix et cent dix ans.

On chercha tout d'abord à endiguer ce que l'on nommait «dégénérescence». Les neuroscientifiques, les généticiens, les diététiciens, les naturopathes, les acupuncteurs et les homéopathes, entre autres, unirent leurs forces pour trouver un remède. En vain.

Mais lorsqu'au bout d'un siècle, il y eut plus de centenaires que de jeunes adultes, la pathologie changea de camp. Les mensonges, les non-dits, les allusions, les boniments et autres contre-vérités furent, dès lors, considérés comme des comportements immatures, dangereux et maladifs.

De sorte que l'on décréta que tout candidat à une élection devrait avoir au moins cent quinze ans, afin d'assurer la sincérité de ses propos.

Lors de l'élection qui suivit, on ne comptabilisa que des bulletins nuls, couverts d'insultes, et les parlementaires durent être désignés au hasard.



31 • En bas vivaient les hommes. En haut,
les étoiles. Et ça les obsédait. Les hommes, pas
les étoiles. Ainsi naquit l'astrologie.

Faire parler les étoiles, la brillante invention !
Mais ce n'était pas vraiment elles qui parlaient,
n'est-ce pas ? Juste leurs interprètes. On
pouvait trouver mieux. Ainsi naquit l'astronomie.

Observer les étoiles, le judicieux projet !
Mais ce n'était pas vraiment elles qu'on observait,
n'est-ce pas ? Juste leur souvenir. On pouvait
trouver mieux. Ainsi naquit l'astronautique.

Caresser les étoiles, la grandiose ambition !
Mais ce n'était pas vraiment elles qu'on
caressait, n'est-ce pas ? Juste leurs alentours.
On pouvait trouver mieux. Ainsi naquit
l'astrophonie.

Écouter les étoiles, la singulière idée...
C'était pourtant bien leurs chants qui nous
parvenaient, leurs rythmes, leurs mélodies.
Et quel groove !

En bas dansaient les hommes. En haut,
les étoiles. Et ça les réjouissait. Les hommes,
comme les étoiles.

32 · Le parlementaire Modeste avait habilement préparé son coup: toujours souriant, jamais à court de boutades, il égayait les journées du premier ministre.

Même dans les pires occasions – et les membres du gouvernement, régulièrement accusés de viols et de fraudes, savaient se faire remarquer –, il trouvait le bon mot, ou la bonne farce pour alléger l'ambiance et relativiser les soucis. Il avait, somme toute, réinventé un métier d'antan: celui de bouffon. Et comme dans les contes d'autrefois, il passa du rôle de bouffon à celui d'éminence grise.

«Votre peuple est morose, chuchota-t-il à l'oreille de son souverain, ce n'est pas du pouvoir d'achat qu'il réclame, mais une bonne rigolade, un énorme fou rire!»

Certain de faire grimper sa cote de popularité avec le moral des Français, le premier ministre suivit les conseils de Modeste: le 1^{er} avril, il imposa, par recours à l'article 49.3, la semaine des cinq heures. La joie du peuple fut effectivement immense, mais dépourvue du moindre éclat de rire. Et de peur de passer pour un trouble-fête, le premier ministre n'osa jamais se dédire.

33 · Au Jeu des Nations, le Microstan avait manqué de chance. Colonisé dès les premiers tours, puis ravagé par une guerre civile, il n'était jamais vraiment parvenu à se remettre sur pied.

Alors un beau matin, le Microstan quitta la table et cessa de jouer.

Les autres pays tentèrent bien de l'en dissuader, de le convaincre que tout pouvait encore basculer, mais il était trop tard, sa décision était prise.

Ils se mirent alors à la recherche d'un nouveau joueur qui voudrait bien le remplacer, sans succès: personne ne se risquait à rejoindre une partie si mal engagée.

Les règles du Jeu des Nations ne faisant pas mention d'un tel cas de figure, la partie fut alors invalidée.

À la table d'à côté, le Microstan ouvrit une boîte de Scrabble.

34 • Arriva le jour où les entreprises ne furent presque plus composées que de stagiaires.

Les études supérieures duraient en moyenne quarante ans, puis nous accédions enfin à un poste – financé aux trois quarts par l'État pour faciliter l'embauche des seniors – que l'on gardait jusqu'à la retraite et qui consistait à encadrer des stagiaires.

L'appareil d'État, jamais en reste pour imiter le privé, finit lui aussi par stagiairiser la plupart de ses postes.

Les gouvernements se succédèrent à une vitesse folle, car les portefeuilles de ministres n'étaient pourvus qu'avec des stages de moins de deux mois, sans obligation de rémunération.

Mais cela n'empêcha pas l'avènement de lois belles, justes et empathiques, que nous accueillions avec joie.

Après tout nous étions tous devenus d'éternels étudiants, rêveurs et révolutionnaires.

35 • Dans une démarche de simplification de la vie publique, on réécrit le *Code civil*.

Pour plus d'intelligibilité, la plupart des textes de loi se concluaient désormais par « sauf exception ».

Exception fut le prénom le plus donné cette année-là. Devant Mention-Contraire et Cas-Particulier.

Seize ans plus tard, un tribunal d'exception dut être créé pour ces graines d'anarchistes, mais la loi invariablement restait de leur côté.

Faute de nouveaux arrivants, les prisons se vidèrent peu à peu.

Dans une démarche de simplification de la vie publique, on les remplaça par des écoles.

L'AN
DEI



36 • Amour: Mars, Uranus et Venus, la grande conjonction. Défaites-vous de vos habitudes: ce mois-ci, tout est permis!

Argent: pas de surprise, votre salaire à vie tombera dans la semaine, aussi sûrement que la Terre tourne.

Travail: aïe. Jupiter fait encore des siennes et entrave votre créativité. Et si vous en profitez pour vous reposer?

Santé: quelle forme! C'est presque du gâchis d'avoir un hôpital public si performant.

Psycho: Mercure en Verseau vous promet une séance riche en progrès. Et en plus, elle est remboursée!

Votre numéro chance: le 21.

37 • Après une succession de gouvernements calamiteux, le peuple ne pouvait plus voir les ploutocrates en peinture.

Jugeant que la Nation devait servir les intérêts des plus pauvres, c'est ceux-là qu'on choisit finalement de mettre au pouvoir: ainsi naquirent les prolocrates.

Hélas, la cupidité n'est pas l'apanage des nantis, et les plus aisés subventionnèrent grassement les nouveaux dirigeants pour qu'ils votent les lois en leur faveur.

Les prolocrates devenus ploutocrates, il fallut les remplacer par de nouveaux prolocrates. Et puis par d'autres. Et puis par d'autres encore.

Le cycle se poursuivit ainsi jusqu'à ce qu'il ne restât plus un seul pauvre pour assurer les fonctions de gouvernant.

Alors on ouvrit les frontières, et l'on renouvela l'opération, si bien que le monde entier devint ingouvernable.

38 • Les manifs n'avaient pas marché, les blocages n'avaient pas marché, alors on déclara la Grève de la haine.

Personne ne haïrait personne tant que nos revendications ne seraient pas entendues.

Le gouvernement tenta bien de briser ce mouvement à grand renfort d'épouvantails et de boucs émissaires, mais rien n'y fit : on persista à se considérer les uns les autres avec une indifférence polie.

Les députés mirent alors les bouchées doubles, détournant l'argent public à tour de bras, accumulant les projets de loi liberticides, espérant susciter enfin une étincelle de haine. Ils ne récoltèrent que du mépris.

Alors, à force de traîtrises et de malversations, ils finirent par haïr ce qu'ils étaient devenus. Ne pouvant plus se regarder dans une glace, ils démissionnèrent de concert, et furent remplacés par une assemblée de grévistes.

Ceux-là ne parvenant pas à se mettre d'accord sur les revendications, la grève fut reconduite pour une durée indéterminée.

39 · Les bas qui ne filent pas, les rasoirs qui ne s'émousent pas : tout le monde avait entendu parler de ces inventions et de leur acquisition par de grands industriels pour interdire leur mise en production, mais personne n'avait porté beaucoup de crédit à ces légendes urbaines.

L'employée au bureau des brevets Modeste, elle, savait bien que ces innovations – et de nombreuses autres du même acabit – existaient ; elle en avait même compilé un épais dossier et attendait patiemment que toutes tombent dans le domaine public.

Le moment venu, elle publia sa précieuse collection sur l'obscur forum de la Fédération Internationale des Bricolos du Dimanche qui connut dès lors un succès grandissant.

Les inventions furent perfectionnées, les méthodes de fabrication furent partagées, les conseils s'échangèrent comme des petits pains et les groupes d'entraide poussèrent comme des champignons.

Bientôt, chacun eut des poêles qui ne se rayaient pas, des chaussures qui ne se trouaient pas, des pneus qui ne s'usaient pas autour de chambres à air qui ne crevaient pas, des verres qui ne se brisaient pas et des robinets qui ne gouttaient jamais...

Les industries ne s'arrêtèrent pas pour autant. On sut inventer de nouveaux gadgets et en créer le besoin, mais un changement notable et aux conséquences bien plus lourdes s'était produit dans l'esprit même des gens: ils s'étaient remis à croire à la possibilité d'un mieux.



40 • Le coup de com', à l'image du nouveau maire, était grotesque. Pourtant, nombreux furent les administrés qui cédèrent à la tentation de la piscine à 1 euro.

Ce furent principalement les foyers modestes qui sacrifièrent une pièce de leur minuscule T2 pour installer un bassin, et cette singularité valut à la ville le surnom d'Aqua City.

Jouant de ce nouveau surnom, le maire fit détruire les parkings pour y creuser de larges cuves d'eau chlorée surmontées de plongeoirs.

L'idée devint populaire et tous les maires, envieux, en allèrent de leur idée folle. Ainsi naquirent Kino City, Verger City, Boulodrome City, Four à Pain City, ou même Trompe-l'œil City.

Toutes ces particularités redynamisèrent le tourisme de proximité, comme les voyages d'affaires et les week-ends de *team building*, qui n'en sont qu'une variation.

Les aéroports furent désertés et le bilan carbone chuta d'autant plus qu'on ne se déplaçait plus qu'à vélo ou en train. Il n'y avait guère plus qu'à Parking City qu'on trouvait encore de la place pour se garer.

42 • Voler aux riches pour donner aux pauvres. Il y avait de l'idée, mais les riches étaient devenus si riches, et les pauvres si nombreux que la tâche semblait cyclopéenne.

Robin Dubois était plus malin, ou plus flemmard : il apprit aux pauvres à voler aux riches.

Ses tutos « vol à l'étalage » connurent un succès fulgurant.

Ses tutos « cambriolages de résidences secondaires sur la côte », bien que plus techniques, trouvèrent eux aussi leur public de niche.

Bien sûr, les riches ne se laissèrent pas faire, et préférèrent dépenser leur fortune dans des systèmes de surveillance plutôt que de la voir disparaître dans les mains d'indigents.

Le tuto « créer sa boîte de sécurité autogérée » explosa tous les records d'audience.

43 · Le gouvernement n'écoutait plus ni les citoyens, ni les experts, ni le bon sens. Pour se faire entendre, les militants écologistes n'avaient plus d'autre choix que d'infiltrer le seul intermédiaire qui avait encore l'oreille des puissants : les syndicats de police.

Le ministre de l'Intérieur accueillit avec joie cet afflux inespéré de troupiers et le budget alloué à la police tripla cette année-là.

La stratégie se révéla excellente. À l'issue de la première grève, par un réflexe presque pavlovien, le gouvernement accorda tout : réduction drastique des émissions de CO₂, adoption de la décroissance, repas végane dans les cantines... Mais un détail n'avait été, semble-t-il, prévu par personne :

Les militants écolos faisaient d'excellents policiers.

Leurs qualités de sociologues, de professeurs ou simplement leur empathie en faisaient les candidats rêvés pour assurer la paix sociale, et leurs corps malingres les prévenaient de toute violence.

Ils travaillèrent tant et si bien qu'ils en devinrent obsolètes. Alors, dans une dernière grève, ils réclamèrent la dissolution de leur corps de métier. Accordée.



tarmász. 21

44 • Singapour. Sur la plus haute branche d'un banyan, Obb l'orang-outan cherche des poux dans ses longs poils roux quand un détail en contrebas attire son attention.

Une liane, deux lianes, un câble électrique et là voilà les quatre paumes au sol. Elle colle son oreille contre la vieille souche. Ça bouge!

Vite! Une brindille! De ses grands bras, Obb balaie l'asphalte autour d'elle jusqu'à trouver l'élue de son choix. Oui, celle-là! Celle-là est parfaite.

Elle déplie le fil de fer avec minutie puis l'enfonce dans un trou du bois mort en effectuant des petits mouvements de va-et-vient.

Quand elle l'extrait enfin, il est couvert de fourmis. Elle les engloutit d'un coup de langue.

Des rouges, ses préférées.

45 • Préchauffez la manif thermostat 6.

Dans la visière d'un CRS, jetez la farine, la levure, le sucre et le sel. Incorporez les œufs et le lait jusqu'à obtenir une pâte collante.

Dégazez au sérum physiologique et réservez des forces pour la prochaine.

Reposez en boule une heure ou deux dans une ambiance tiède, en grignotant du chocolat.

Allez cuire au soleil de la ZAD de votre choix.

Félicitations, votre anarchocolatine est prête!
Retrouvez-nous chaque semaine pour d'autres séparatisseries: décroissants au beurre, anti-fars bretons, flans cocos, ultra-gaufres ou syndicalissons.

46 • Comme on pouvait s'y attendre, les restrictions énergétiques drastiques visant à lutter contre la catastrophe climatique imminente visèrent d'abord les particuliers. Ce que l'on avait moins anticipé, c'était l'exode des citoyens vers les entreprises.

Les salariés et leurs familles, afin de profiter du confort moderne dont ils étaient privés dans leurs domiciles, emménagèrent dans les bureaux ou les usines.

Une vie commune s'installa. Les zones d'activités s'illuminaient gaiement le soir quand tous se réunissaient pour la veillée, en salle de pause.

On tenta bien de bannir les lits et les enfants des lieux de travail, mais les CRS refusant d'emmener leurs mômes en mission, il fallut céder aux grévistes, indélogeables.

Du reste, la plupart des entreprises avaient oublié ce qu'elles étaient destinées à produire et ne produisaient plus.

Les communautés d'entreprise vivaient désormais une décroissance heureuse et insouciante, et embauchaient à tour de bras.

47 • La légalisation du cannabis avait mis les réseaux en difficulté. Pour rester à flot, ils n'eurent d'autre choix que de diversifier leurs activités.

Les chauffeurs de *go fast* se reconvertirent en VTC, les guetteurs en livreurs à vélo, les points de deal devinrent des locations saisonnières...

Face à cette nouvelle concurrence, Uber, Deliveroo et AirBnB ne tardèrent pas à sombrer, emportant avec eux la confiance dans les *startups* de la Silicon Valley.

Amazon tomba à son tour, suivi par Google, Apple, Facebook, Microsoft et tous les autres.

Tandis que les milliardaires disparaissaient à vue d'œil, les réseaux, de plus en plus sociaux, offraient aux populations autrefois défavorisées des droits du travail et du respect.

Cette réorganisation de la société ne manqua bien sûr pas de froisser quelques vieux aigris auxquels on suggéra d'allumer un petit joint.

48 • Faute de pouvoir les nationaliser, le maire de Villefranche-sur-Modeste et son conseil décidèrent de municipaliser les résidences secondaires.

Elles furent destinées à l'accueil des migrants et des sans-abri, qui découvrirent les joies des jardins fleuris, des piscines et des chambres d'amis.

Les propriétaires ne manquèrent pas de porter l'affaire en justice mais leurs réquisitions furent déboutées en appel, la commune de résidence du juge ayant perdu son titre de ville la plus fleurie de France au profit des villas Villefranchoise-Modestines.

Le jugement fit jurisprudence et de Nice à Deauville, en passant par le VI^e, on municipalisa tous les logements vacants.

Crise du logement, crise des migrants et dépeuplement des campagnes ne furent bientôt plus qu'un lointain souvenir.

Mais certains ne se satisfont pas de cette victoire, et il se murmure que dans le Doubs, on se prépare à départementaliser les banques...

L'AN
2011



49 • Comme il y avait eu des pirates des mers puis des pirates informatiques, personne ne s'étonna de l'apparition des pirates d'*open space*.

Ce furent d'abord les forbans de la compta qui sillonnèrent les couloirs afin de détrousser les différents services et d'alléger leurs budgets.

Ces exploits firent rêver de jeunes employés, et bientôt on put croiser en salles de pause ou de réunion les flibustiers de la surface, les contrebandiers de la repro ou encore les corsaires du secrétariat.

Bien sûr, cette vie de hors-la-loi était pleine de dangers et souvent très courte. Pourchassés par les DRH, les pirates d'*open space* finissaient presque toujours par être rattrapés puis licenciés sur la place publique.

Mais les plus habiles, ou les plus chanceux, amassèrent suffisamment de trésors pour pouvoir se retirer dans les locaux vides de zones d'activité abandonnées

où ils fondèrent des sociétés égalitaires, sans manager ni organigramme.

50 · À l'image du pas de côté de Gébé, mesure phare de l'An 01, pourquoi ne ferions-nous pas un clic de côté ?

Avec le clic de côté, on viderait les paniers Amazon plutôt que de les remplir.

On lirait les articles plutôt que de les partager.

On supprimerait les mails pros plutôt que d'y répondre.

On n'entrerait plus dans aucune case des formulaires.

Et si, penché sur notre épaule, quelqu'un nous demande ce qu'on fabrique à cliquer comme ça dans le vide, on répondra : « la révolution ».

51 • Traversant une rupture amoureuse,
le statisticien Modeste n'avait plus goût au travail.

Il remplissait ses tableaux de nombres fantasques
et provoqua de manière tout à fait involontaire
une chute vertigineuse des chiffres du chômage,
jusqu'à côtoyer le zéro !

Les salariés précaires et les insatisfaits,
persuadés d'être dans une période de plein-
emploi, abandonnèrent leurs postes
pour attendre sereinement un travail qui
leur conviendrait mieux.

Le patronat se résolut, de mauvaise grâce,
à revaloriser les salaires et à renégocier les
conventions collectives.

Les emplois pénibles n'étaient plus occupés
que temporairement, le temps pour chacun
de relancer ses droits, mais leur haute rémuné-
ration générait suffisamment de cotisations
pour assurer la pérennité des différentes caisses
sociales.

Par une autre heureuse erreur de calcul,
le statisticien Modeste trouva quant à lui deux
nouveaux hommes dans sa vie.

52 • Lorsque les scientifiques du monde entier purent calculer avec précision la date de la fin du monde, et parce qu'elle était très proche, les êtres humains s'adoucirent.

La spéculation cessa, les capitaux se libérèrent; les dettes furent annulées et des traités de paix furent signés à la hâte. Même les plus enragés et les plus belliqueux réalisaient qu'il était trop tard pour vaincre.

Les premiers jours ressemblèrent à une comédie romantique, chacun y allait de sa flamme et la déclarait avec emphase. Les jours suivants prirent des airs d'orgie romaine, chacun pensant trouver un réconfort dans la jouissance immédiate.

Puis, on se lassa des clichés et on se mit à profiter d'une vie simple.

Comme on ne travaillait plus, on découvrait une temporalité nouvelle, tranquille et douce. Comme on ne produisait plus, on découvrait les livres, les musiques et les films que d'autres nous avaient laissés en partage.

Le temps passait si lentement que la fin du monde semblait s'éloigner, et l'on avait tant gagné en bonheur qu'on avait, quoi qu'il arriverait, le sentiment de ne rien perdre au change.

De plus, les scientifiques s'étaient trompés d'un an. Ah, encore douze mois à profiter... presque une éternité!

Écriture Pierre Corbinais & Léo Duquesne

Couverture Ariane Pinel, Delphine Fourneau,
Lucie Deroin, Benoît Preteseille, Anne Simon,
Delphine Panique, Shyle Zalewski, Adrien Thiot-
Rader, Adrien Houillère, exaheva, tarmasz, Baladi

Maquette Joachim Werner

Relecture Lucie Chausson, Pauline Duquesne,
Julien Segura

Typographie *Infini* (Sandrine Nugue, Cnap),
Neutraface (Christian Schwartz)

Site www.an21.frama.io

Initialement publiées sous le nom d'*An 21*, clin d'œil à l'*An01* de Gébé et à son pas de côté, ces utopies ont été envoyées par la poste à quelques centaines d'abonné·es pour accompagner chaque semaine de l'année 2021.

En 2023 elles ressortent sous le titre *L'An Demain*, dans un livret à offrir édité à 4 000 exemplaires par le collectif Chômeuse Go On.

Œuvre sous licence CC BY-NC-ND 4.0

Attribution / pas d'utilisation commerciale /
pas de modification



Vous avez trouvé tout ça
IMPROBABLE - NAÏF - UTOPIQUE ?
Vous avez bien raison, ce n'est pas raisonnable.
Et pourtant...

C'EST PROUVÉ !

Statistiquement

**ON A PLUS DE CHANCE
★★★ DE FAIRE LA RÉVOLUTION ★★★**

QUE DE GAGNER AU LOTO !

Alors qu'est-ce
qu'on attend ?!

Et si ces histoires étaient une manière déguisée
de redonner envie d'y croire?

Et si leur diffusion de la main à la main
était une manière de tisser un réseau
dans la bataille des imaginaires ?

**Parce qu'ils ont peut-être les médias,
mais nous on t'a toi !**

*Aide-nous à diffuser ces brochures
et ces autocollants à tes parents, tes collègues,
ton barman, ta caissière
et ton chauffeur de bus...*

LES FEMMES N'ONT PAS OBTENU
LE DROIT DE VOTE



...EN VOTANT



UN PEUPLE SANS PRÉSIDENT
C'EST COMME UN POISSON SANS PARAPLUIE



Madame
REBELLE
la plus belle



Challenge de comptoir
Motive un bar PMU, un
Tabac-Pressé ou une
boulangerie à accueillir
un présentoir sur
le comptoir!

 @The_Chomeuse_Go_On
www.ChomeuseGoOn.org

41 • Après des mois de délibération, la loi Modeste, ainsi nommée d'après son rapporteur, et non pour la portée de ses ambitions, fut ratifiée par tous les pays de la Cop26. Plutôt que de taxer toutes les entreprises polluantes à des taux ridicules, on ne taxerait chaque année que la plus polluante d'entre elles...

...Mais à 100 % de ses bénéfices.

Comme l'avait prédit Modeste, les grandes entreprises rivalisèrent d'inventivité pour ne pas être l'heureuse élue: Démantèlement de monopoles, enfouissement de CO₂... Certaines allèrent même jusqu'à polluer moins. Il suffit d'un an pour passer sous le seuil d'émissions carbone recommandé par le Giec.

Les discussions sur la pluie et le beau temps purent retrouver leur innocuité d'antan.

***L'An Demain* est une série de 52 courtes utopies poétiques, humoristiques ou absurdes qui ouvrent autant de pistes pour refaire le monde, que ce soit démocratiquement, sournoisement, connement, ou même accidentellement.**

Ce livre est gratuit... À condition que tu l'offres à quelqu'un d'ici une semaine. Sinon il est à 100 €.